

728. *Status civilis* est illarum conditionum complexio, quæ a jure civili requiruntur, ut quis civilibus juribus frui possit, ac civitatis oneribus subjici a positivis Regni legibus statutis. Civilia jura habent non tantum singuli subditi, sed etiam corpora moralia, ut collegia, universitates, quæ publica auctoritate probata sunt; cum ut totidem personæ habeantur⁴. — Status civilis acquiritur, seu subditi censentur vel qui tales nascuntur, vel qui tales postea fiunt. *Nascuntur subditi* qui patrem vel matrem habent subditam, ejusque sequuntur conditionem, etsi in externa ditione nati. Paternam conditionem sequuntur filii legitimi, legitimati, vel naturales legaliter a patre agniti: maternam vero conditionem sequuntur filii naturales a matre tantum agniti. Non censentur subditi qui nascuntur ex extero patre intra ditionem nostram, nisi exterus domicilium in ditione fixerit cum animo ibi perpetuo manendi, qui tunc adesse præsumitur cum continuo per decennium permanserit, non tamen mercaturæ causa. Filii etiam expositi, qui matrem habent incertam, si in territorio nati sint, a matre subditi præsumuntur nati. — *Subditi autem fiunt*: 1. legis beneficio ii, qui nascuntur ex patre, qui ob culpam jura civilia amiserit: isti enim etsi uti extranei habeantur, si tamen intra annum ab adepta majori ætate profiteantur se velle permanere in domicilio, quod apud nos jam habent: vel illud, si alibi morentur, penes nos transferre et reapse intra hujusce anni spatium transferant a declarationis die computandum, tunc subditi qualitatem acquirunt; 2. matrimonii vi externa femina, quæ viro subdito nupserit, et ipsa subditi fit; 3. Principis rescripto subditi fiunt qui Litteras *naturalitatis* obtinent, modo tamen apud nos domicilium fixerint, et Principi fidelitatem juraverint (Vid. *Cod. Ped.* art. 19 et seqq. — *C. A.* 28. — *C. G.* 10. — *C. S.* 10. — *C. P.* 15. — *C. M.* 16).

Civilis autem status probatur ex nativitatis, matrimonii et obitus actis a respectivis Parochis describendis, qui in externo foro plenam fidem faciunt. Hinc patet quanta esse debeat Parochorum cura in iis exarandis accurate, quamque graviter delinquerent, si in hoc culpabiliter deficiant. Omnes qui ea acta immutarent, vitarent, etc., coram judice conveniri possunt pro damnis et eo quod interest (*Cod. civ. Ped.*, art. 62. — *C. G.* 45. — *C. S.* 104. — *C. P.* 279. — *C. M.* 312); præter pœnas a Codice pœnali statutas (*Cod. pœn. Gall.* art. 145 et seqq.). Quod si prædicta acta deficiant, tunc locus datur probationi ex documentis præsertim a defunctis genitoribus provenientibus, vel alio-

⁴ « En France, les communautés religieuses reconnues par l'État et toutes les institutions reconnues comme établissements d'utilité publique se trouvent dans le même cas. » Not. edit.

rum certis testimoniis; iis tamen exceptis, quæ pro paternæ originis investigatione expresse prohibita sunt (uti cum agitur de probanda paternitate et maternitate eorum, qui a legitimationis beneficio excluduntur; *Cod. civ. Gall.* art. 334 et seqq.). — V. L. Ferraris, *Bibliotheca canonica*, etc., v^{is} Civis, Civilitas, Filius, Filii.

APPENDIX I

DE PRÆCIPUIS INTERROGATIONIBUS ADHIBENDIS CUM PERSONIS DIVERSIS, AC DE INQUISITIONE SPIRITUALIUM MORBORUM, AD CONFESSARIUM DIRECTIONEM

729. Quamvis debitum conscientiam examinandi sit præcipuum pœnitentis, attamen non est dubitandum, quod si confessarius cognoverit illum in hoc deficere, ut maxime plerumque deficit in iis quæ sunt suæ conditionis, teneatur ipse Confessarius interrogare: *prius* de peccatis in quæ verisimiliter incidere poterat, attento ejus statu; *postea* de eorum numero, specie ac necessariis circumstantiis; *demum* de origine et causa omnium spiritualium ejus morborum, ita ut efficaciter ei occurrere possit. Qua in re faciunt monita, quæ legere est in libro, *Istruzione per i novelli Confessori*, opera di un Missionario; Torino, Canfari, 1845: — « 1. S'il s'agit d'une personne judiciaire et qu'elle dise s'être examinée, on pourra croire qu'il en est ainsi, en observant du reste si elle le vérifie par le contexte de sa confession, ce qui est facile à reconnaître; mais, s'il s'agit d'une personne grossière ou d'une classe de gens peu soucieux du salut de leur âme, comme les soldats, les domestiques, les jeunes gens qui viennent à confesse pressés par leur père ou par leur maître, bien qu'ils disent qu'ils se sont examinés, il sera prudent de les interroger, ainsi que tous les autres desquels on peut soupçonner qu'ils viennent se confesser *pour la forme*, comme on dit; ce qui peut s'appliquer à un grand nombre de ceux qui sont dans des collèges et qui ont coutume de se confesser à jour fixe. Il en est de même pour ceux qui sont peu instruits des choses du salut, ou qui mènent une vie distraite de la pensée de Dieu, comme les joueurs, les aubergistes, les garçons de boutique, les voituriers, et d'autres qui sont presque toujours dans les

champs ou avec les troupeaux. Ajoutez-y même encore quelquefois des gens de la chasse plus polie et noble, mais adonnés à la galanterie et aux vaines conversations, qui ne se confessent qu'à Pâques ou rarement chaque année, et d'autres enfin qui sont absorbés par le trafic et le négoce, qui, le plus souvent, pour se confesser, ne prennent qu'un temps court et fractionné.

« 2. Dans les interrogations, le bon confesseur a deux extrêmes à éviter : le trop et le trop peu. Ce serait trop s'il questionnait sur tous les péchés qui peuvent se faire au monde... ou sur des choses qui ne concernent pas la personne du pénitent, son état et sa qualité; ou sur des choses invraisemblables, énormes, révoltantes, quand il n'a pas des motifs suffisants pour cela; il y aurait même là une cause de scandale et de danger, comme si on allait demander à une dame de condition et de distinction si elle a prostitué ses filles, ou à un ecclésiastique vénérable s'il a fait la simonie, ou autres suppositions semblables, dont un pénitent justement considéré pourrait se montrer offensé; et ici encore nous devons faire remarquer qu'il serait blâmable de questionner sur des choses frivoles et ineptes qui feraient rire le pénitent et deviendraient pour lui un sujet de causeries avec d'autres personnes. À l'autre extrême, ou trop peu, il faut attribuer ce que plusieurs font, et qui est de s'en tenir à une ou deux questions générales adressées au pénitent, comme : *Avez-vous autre chose?* ou l'équivalent, et de s'arrêter là. Si l'on peut très-bien employer cette pratique avec une personne timorée et intelligente, elle est répréhensible une fois qu'elle est appliquée à tous indistinctement. La prudence, sur ce point, sera donc de faire ses interrogations selon les personnes, d'abord concernant les fautes communes à tous les hommes, et ensuite concernant les fautes particulières à l'état personnel.

« 3. Chaque pays a communément avec ses vertus, pour ainsi dire municipales, ses vices et ses péchés, qui y sont plus fréquents, quoiqu'ils se rencontrent aussi ailleurs : ainsi l'Apôtre appelle les Athéniens superstitieux; les Candiotes, paresseux et débauchés; et cette connaissance est utile pour interroger. Chaque âge a aussi ses péchés particuliers, et c'est à ce propos qu'on cite ce mot de saint Philippe de Néri, que, si la jeunesse était sans impureté et la vieillesse sans avarice, tout le monde serait sauvé. Chaque état, chaque profession, chaque sexe a aussi les siens; le soldat est exposé au jeu et à l'impureté; l'homme de loi aux injustices et aux fraudes; la femme à l'amour profane et à la haine; l'ecclésiastique à beaucoup de liberté que son caractère réprouve et à des omissions dans l'accomplissement de son ministère, et de ce qu'il doit aux âmes et à l'Église; le religieux à la violation de ses règles et de ses vœux; ce qui est bon à savoir, non

pour demander tout à chacun, comme il a déjà dit, mais pour avoir le moyen de le demander quand la prudence le réclame. »

I. Interrogationes diversæ pro multiplici statuum diversitate.

— Si ad Confessionem accedat *Sacerdos*, interrogetur : an debite satisfecerit Horis canonicis et oneribus Missarum; an negotiationem exercuerit; an Missam nimis festinanter absolvat; an cum personis suspectis habitet, vel iisdem societur; an ebrietati sit deditus; otio indulgeat; Parochorum et Episcopi regimen vituperet; an ad vanam gloriam prædicationem assumat; an Ecclesiæ suæ inserviat, et idoneum se reddat ad Confessiones excipiendas, si in ejus pago sit Confessarium penuria, quæ hodie ferme ubique est; ast sunt qui prædicationi magis indulgent, ut sic pascant eorum vanitatem : *Le confessionnal est la pierre de touche* (ait S. Alphonsus; V. ejus *Vita* a Tannoja scripta, l. II, c. LIV) *du véritable ouvrier; qui n'aime pas le confessionnal n'aime pas les âmes... au confessionnal il y a profit pour soi et pour le pénitent; il n'en est pas ainsi dans la chaire. Si par la prédication l'on fait du bien, un souffle de vanité peut faire rester le prédicateur les mains vides; ce qui n'arrive pas dans le confessionnal, qui ne donne pas lieu à la vanité et où la patience est nécessaire.* — Si etiam sit *Confessarius*, interrogetur, an sufficientem studiis operam tribuat, an absolverit non absolvendos, an oscitantem hoc munus expleverit, an mala consilia dederit; an cum mulieribus non satis circumspecte se habuerit. — Si etiam sit *Parochus*, maxime interrogetur, an attendat ad debitas correctiones erga subditos; an Sacramenta ministret sollicitè; an moribundis sedulo assistat; an conciones habeat et catechesim juxta canonum præscripta, posthabita omni mala consuetudine; an pravum exemplum præbeat, an suo tempore pueros ad Communionem disponat, an residentiam vere formalem teneat; an malis Clericis bonas attestaciones faciat : quod esse non potest sine maxima Ecclesiæ ruina. — Si accedat *Communitatis Superior*, interrogetur, an suis subjectis scandalum præbeat verbo et opere; an propriis potius commoditatibus studeat, quam suorum profectui; an invigilet in domesticos; an necessitatibus alumnorum provideat, eos opportune corripiendo, hortando, dirigendo; an acceptor personarum sit, et similia. — Si accedat *Prædicator*, interrogetur an molliter blandat, an delectationi potiusquam emendationi studeat, an mordeat nedum corrigat; an illum comedat ambitio, non vero zelus domus Dei : « Peut encore pécher par omission le prédicateur qui n'étudie, ne prévoit ni ne met en ordre d'avance ce qu'il veut dire, s'exposant presque à parler au hasard et comme les mots lui passent par la tête, ce qui est tenter Dieu et compromettre tout le fruit de la prédication : » ad rem *Instruction pour les nouveaux confesseurs.* —

Si vero accedat *Clericus* vel *Seminarista*, interrogetur quonam fine sacrum ministerium quærat; an sæculi divitiis inhiat, laicorum consortium prædiligat; an in sacris studiis negligens sit; an ecclesiasticas scientias fastidiat, libros tantum profanos amet, minora Ecclesiæ officia fugiat, an disciplinæ impatiens, an superiorum censor et detractor, an socios mordeat, discordias foveat, suspiciones malas ingerat; an vanitatibus indulgeat, an invidus potiusquam æmulator; an orationem parum amet; an meditationem ægre ferat: hæc enim nisi radicitus evelantur, pessimi exitus sunt signa. An sensibus indulgeat, devotiones ac devotos irrideat, affectiunculas periculosas foveat; impudicis inhæreat cogitationibus; verba scurrilia proferat; an turpi carnis vitio inficiatur, etc.: quibus omnibus perraro salutaris adhibetur medicina, ut talis Clericus in hisce culpis habituat bonus ac utilis Sacerdos aliquando evadat ¹.

Si confiteatur *Monialis*, interrogetur, an aliquem defectum commiserit circa vota, præsertim paupertatis, accipiendo vel largiendo sine licentia; an erga aliquem mutuam nutrierit benevolentiam periculosam, an aliquo teneatur odio in suas sorores. Et si sit in aliquo officio, de illo interrogetur: si *rotaria*, an afferat litteras aut nuntia de malo suspecta; si *portinaria*, an oscitanter januam reseratam teneat, cum periculo scandali; si *abbatissa*, an novis abusibus conniveat, an exemplo non præsit, etc.

Si accedat *mercator*, *artifex*, *operarius*², etc., interrogentur an

¹ V. *Manuale ecclesiastico*, ecc., pag. 261: *Examen pratique pour un ecclésiastique*.

² Artifices et opifices sedulo a Confessario præ cæteris examinandi sunt: plerumque enim tacent in Confessione injustitias et peccata suæ arti et conditioni propria. *Primo* in genere injusti sunt opera aut non vendendo, aut non locando justo pretio; occultos operum defectus non manifestando, juxta dicta de venditione; negligentia culpabili tempus terendo; alios operarios a labore avertendo; opus male exequendo, sive nimia præcipatione, sive rerum necessariorum omissione, etc. *Secundo* in particulari autem præcipue injusti sunt: — 1. aurifabri et argentarii, qui aurum et argentum adulterant, inter vacua plumbum infundunt, adamantes infra valorem ab ignorantibus emunt, aut compositos pro naturalibus vendunt; — 2. pannifices et lanifices, qui lanam minoris pretii bonæ immiscent, tantique divident, quanta si tota materia foret ejusdem qualitatis, qui initium et finem voluminis panni et lana multo meliori texunt; qui fucatis coloribus utuntur, qui decepti pannos emendo, alios pariter vendendo decipiunt; — 3. molitores qui grana immutant, aut eis res extraneas nullius fere valoris immiscent, uti fabas, ad augendum pondus et massam, qui pro salario detinent aliquid de frumento vel farina ultra praxim timoratorum; — 4. pistores,

deceperint in pondere vel mensura; an vendiderint ultra pretium justum; an deceptiose merces mutaverint; an pejeraverint; an aliorum mercatorum famam violaverint; an monopolium commiserint, an diebus festis tabernas cum scandalo aperuerint; an suæ professionis sufficientem scientiam non habeant, an opus imperfectum reliquerint, an sua imperitia damnum attulerint, etc. Ubi cavendum a generalibus atque indeterminatis interrogationibus: « Supposons, en effet, qu'on demande à un négociant s'il s'est rendu coupable d'usure, d'injustice ou de fraude dans son commerce; quoiqu'il ait bien des reproches à se faire sur chacun de ces points, il répondra néanmoins que non; parce que tout ce qu'il a fait passe pour permis dans son état, et que ce n'est point à cela que, entre négociants, on applique les noms d'*usure*, *injustice*, *fraude*. Ce serait la même chose pour les questions qu'on adresserait à des gens du monde, instruits et même chrétiens, si l'on veut, au sujet de beaucoup de fautes, dont ils ne jugent pas tout à fait comme l'Évangile. Du moment qu'ils n'ont pas une juste idée des choses que le confesseur veut leur demander, s'il veut connaître et juger leur état moral, il faut qu'il s'efforce de savoir de quelle manière ils se comportent, et de deviner en quoi et à quel point ils peuvent être coupables, afin d'en venir à des questions plus spéciales, qui ne donnent plus lieu à des équivoques et qui les amènent à répondre d'une manière plus satisfaisante sur ce qu'on leur demande... Alors, dit saint François-Xavier, il faut que vous entriez dans leur conscience, et qu'en l'examinant discrètement vous en tiriez ce qu'ils ne connaissent pas eux-mêmes. Demandez-leur donc par quels moyens et dans quelles proportions ils font fructifier leur argent, quelles sont leurs maximes et leurs pratiques en matière de ventes, de prêts ou de toute autre affaire; et vous trouverez de l'usure de tous côtés; et vous reconnaîtrez que plusieurs de ceux qui n'avaient rien à accuser en fait d'injustice ont acquis injustement une grande partie de leur avoir. Sur ce point

qui male coquant; qui farinæ triticæ aliam ex siligine, hordeo, fabis, etc., malitiose immiscent; qui pondus imminuunt vel augment fraudulenter; — 5. laniones, qui corruptas carnes vendunt, aut minorem qualitatem pro meliori tradunt; — 6. sartores et sutores, qui male secant; qui panno aut corio corrupto vel adusto utuntur, qui partem panni sibi traditi retinent, fingendo se totum in opere conficiendo adhibuisse; — 7. opifices petasorum, qui petasos rursus stipatos aut tinctos pro novis, aut a longiori tempore in officina extantes vendunt; — 8. typographi, qui exemplaria excudent in majori numero quam conventum est, et sibi ea retinent: qui adulterinas editiones contra jus privilegium habentis faciunt; qui emendatores habent imperitos; qui papyrus non adhibent ejusdem qualitatis ac in grammate promiserunt, etc. V. *Œuvres d'un Missionnaire*.

particulier de la fortune, beaucoup se sont tellement endurcis, qu'êtant enrichis de rapines ils n'en éprouvent pas le moindre scrupule, ou que leurs scrupules sont si légers qu'ils ne s'en préoccupent nullement¹. »

Si accedant *parentes*, interrogentur, an sint negligentes in filiis educandis, non curando ut doctrinam christianam illi doceantur, ut Sacro intersint, pravos socios fugiant et personas diversi sexus; an scandalo sint filiis, in eorum presentia blasphemando, etc.; an de eorum excessibus non corripuerint, præcipue si aliquid furati sint; an permiserint, ut sponsi suarum filiarum domum accederent; an filios in eodem lecto retineant, aut permiserint pueros et puellas simul dormire; an filiis alimenta non dederint; an injuste ad matrimonium coegerint, vel ad Religionem, aut statum ecclesiasticum; de hoc enim plures parentes nullum sibi scrupulum faciunt, et hinc filiis pernicies et Ecclesiæ pergrande detrimentum. — Si *dominus*, an famulos corripuerit blasphemantes, vel præcepto paschali non satisfaciens, aut Sacro non interessentes, aut inhoneste loquentes, præcipue messis et vindemiæ temporibus; dominus, quando potest, tenetur impedire scandala, quæ tunc committuntur. — Si *uxor*, an familiæ bona distrahat, filios tenellos orare non doceat, contra ipsos in imprecationes erumpat; an virum ad blasphemias provocet; an debito matrimoniali eum fraudet.

Si accedant *pueri ac puellæ*, ardua res: — 1. interroget pueros, an sciant res fidei; an tacuerint peccatum ob verecundiam; — 2. an blasphemaverint in Sanctos, an juraverint cum mendacio; — 3. an omiserint in festis audire Missam, vel in ea audienda sermones habuerint; an in festis laboraverint; — 4. an parentibus fuerint inobedientes vel arrogantes; — 5. an aliquod turpe peccatum patnaverint?

¹ *Lettera prima a Gasparo Barzeo*, n. 5. — « Dans ce genre, dit le saint, il faut user du plus grand zèle lorsqu'il vous arrivera au confessionnal des ministres du roi, des gouverneurs, des agents, des trésoriers, des commis aux écritures, des fermiers, en un mot avec tous ceux qui, à un titre quelconque, ont des rapports avec le fisc ou les tribunaux. Exigez avec soin de toutes ces personnes des renseignements sur les moyens que, dans l'exercice de leurs fonctions, ils emploient pour accroître leur fortune, et, s'il y a quelque hésitation dans leurs réponses, insistez avec adresse. Vous ne serez sans doute pas longtemps avant de découvrir et mettre à jour des fraudes et des monopoles, au moyen desquels beaucoup de personnes font servir les fonds publics à l'enrichissement de leurs propres parents, en achetant à l'avance des denrées ou marchandises, pour les revendre ensuite à d'autres, dont ils exigent un surcroît de prix qui tourne entièrement à leur profit. » V. *Méthode pour la direction des âmes*.

Sed in hac materia Confessarius sit valde cautus in interrogando: incipiat interrogare de longe et verbis generalibus: et prius, an dixerint mala verba? an jocati fuerint cum aliis pueris, aut puellis? et si jocos illos clam exercuerint? Deinde interroget an commiserint res turpes? Multoties, etiamsi pueri negent, prodest uti cum eis interrogationibus suggestivis, v. g.: *Et nunc dic mihi, quoties hæc fecisti? quinquies, decies?* Interroget, cum quo dormiant, et si in lecto manibus jocati fuerint? Puellas interroget, si aliquem juvenem amore fuerint prosecutæ, et an adfuerint pravæ cogitationes, verba, aut tactus? Et a responsis procedat ad ulteriores interrogationes, sed caveat ab exquirendo a puellis, vel a pueris, an adfuerit seminis effusio: cum his enim melius est deesse in integritate materiali Confessionis, quam esse causam, ut apprehendant quæ nondum noverint, vel ponantur in curiositate addiscendi. Interroget etiam a pueris, an attulerint nuntia vel dona virorum mulieribus? Et a puellis, an acceperint dona a personis suspectis, nempe conjugatis, Ecclesiasticis, aut Religiosis? — 6. Interroget, an commiserint furtum, vel an damnum attulerint prædiis alienis, bestiis, aut alio modo? — 7. An alicui detraxerint? — 8. Circa præcepta Ecclesiæ interroget, an impleverint Confessionem et Communionem paschalem? Et an carnes aut lacticinia comederint diebus vetitis?

2. De specie, numero et circumstantiis peccatorum. — Si filii confiteantur, se parentibus obedientia ac reverentia defuisse, interrogentur: — 1. an aliquid grave fecerint contra eorum præceptum expresse, uti esset, ne e domo de nocte exirent, ne ludis damnosis luderent, ne cum malis sociarentur, etc.; — 2. an reverentiam non adhibuerint factis aut imprecationibus, aut injuriis gravibus coram irrogatis: ut esset eos serio appellando *ebrios, bestias, fatuos, latrones, veneficos, scelestos*; aut gestus eorum contumeliose exprimendo, aut alia verba proferendo, quibus gravem molestiam eis exhibuissent. Vocare autem eos *senes, ignaros, stupidos*, etc., non debet absolute condemnari de peccato mortali, nisi tunc cum illi graviter offenderentur.

Si qui confiteantur se pravos habuisse cogitationes obscenaque verba protulisse, interrogentur circa cogitationes, an his causam dederint, an in eis morose sint morati; et tunc an ipsi sint voto ligati, an conjugati; an concupiverint puellas, aut viduas, aut nuptas, vel proximo gradu conjunctas, et quod malum cum ipsis voluerint: num media apposuerint ad eas exequendas; quot vicibus diversis in his sint immorati¹, etc. Quoad verba obscena interrogentur: — 1. coram quibus

¹ Confessarius reddat rationem pœnitenti, cur tot interrogationes faciat,

et quoties ita locuti sunt, ratione scandali; an coram viris aut feminis uxoris aut non, pueris vel adultis: facilius enim scandalizantur puella et pueri, quam adulti, praesertim qui in hoc vitio sunt habitati; — 2. quae dixerint verba: an, v. g., nominaverint pudenda sexus a suo diversi: hoc enim difficulter excusatur a mortali; — 3. num verba protulerint ex ira vel joco: nam ex ira difficilius aderint complacentia et scandalum, Caveat Confessarius ab absolvendis hujusmodi recidivis in colloquiis turpibus, quamvis dicant ea protulisse ex joco, nisi prius emendentur, vel signum extraordinarium doloris afferant; — 4. num jactaverint se de aliquo peccato; tunc enim tria peccata frequenter concurrunt: scilicet magnum scandalum audientium, jactantia de malo commisso et complacentia de peccato narrato; ideoque interrogandi sunt, de quo peccato in specie se jactaverint. Interrogentur etiam an delectati sint audire alios inhoneste loquentes, et an tunc adverterint ad correctionis praecipuum, putantes eam profuturam ¹.

Si quis confiteatur se male esse locutum, interrogetur, an vera vel falsa dixerit; si vera, an publica in eo loco, et num exaggeraverit, de quibus, et quoties male dixerit, an in eorum praesentia; qua intentione, num ex odio, invidia, etc.; an revelaverit quae sub secreto habeat; coram quot et quibus, et in qua materia.

3. Inquisitio originis ac causae spiritualium morborum. — Audiatur hic Baccari: « Supposez un pénitent qui s'accuse de ne faire presque jamais ses prières ou d'y apporter beaucoup de négligence et des distractions de toutes sortes; de ne penser que peu ou point à Dieu et à son âme, même aux jours de fêtes, où il se contente d'entendre une seule messe, et Dieu sait comment. On lui demande s'il fait quelquefois les actes de foi, d'espérance et de charité, et il se trouve qu'il a été également négligent sur ce point. Or, du moment qu'on connaît toute la maladie de ce pénitent, il faut s'occuper d'en découvrir la source. Ce peut être d'abord une sorte d'indifférence relative au salut, faute d'en apprécier la souveraine importance, ce qui fait qu'il l'oublie; ou bien un certain ennui des choses spirituelles, dont la cause est la

ut nempe cognoscat numerum, species, circumstantias peccatorum; ne penitens credat Confessarium id agere ex curiositate aut malo fine.

¹ Ad rem ait lib. *Méthode pour la direction des âmes*, etc.: « Ne témoignez jamais ni surprise, encore moins de l'horreur, lorsque le pénitent interrogé avoue des fautes énormes; excusez-le plutôt autant qu'il vous est possible; dites-lui que le démon est très-pervers, qu'il y a quelquefois des tentations très-fortes, des passions très-vives, des occasions imprévues très-dangereuses, qu'alors on a grand besoin du secours de Dieu, et qu'il est bon de le demander avec ferveur. »

paresse. Ce peut être encore l'avarice ou l'amour immodéré de son intérêt; parce que l'affection aux biens de la terre et le désir désordonné d'acquérir le rend si occupé et lié aux choses matérielles, qu'il n'a que peu de souci de celles du ciel et qu'il vérifie ce que l'Apôtre dit de ces sortes de personnes, savoir: *Qui volunt divites fieri, incidunt in tentationem et in laqueum diaboli, et desideria multa inutilia*, etc. (I Tim. vi, 9). Demandez donc au pénitent pour quelle raison il omet les exercices nécessaires de la piété et dans quelles occasions ou circonstances, pour découvrir la source d'une si grande omission. Si cela vient du peu d'estime de l'âme, un moyen excellent et efficace pour lui serait de faire une retraite de quelques jours. Si la chose lui est impossible, on peut lui conseiller de méditer dans un moment propice, pendant une demi-heure, sur quelque fin dernière et particulièrement sur la perte de l'âme, qui décide de toute une éternité; de plus, de pratiquer chaque jour quelqu'un des nombreux exercices de piété qui peuvent être à sa portée, et de réciter de courtes prières pour arriver peu à peu à secouer et à vaincre la paresse. Lorsque c'est l'effet de l'avarice, qu'il médite pendant quelque temps la certitude et l'incertitude de la mort, qui fait que d'un moment à l'autre, bon gré mal gré, il doit être dépouillé de tout; qu'il soit généreux envers les pauvres et qu'il emploie d'autres moyens qui soient de nature, selon les circonstances, à détacher son cœur des choses de la terre. »

Aliud exemplum: « L'oubli de l'âme peut procéder de l'amour du plaisir, qui est le plus commun et le plus dominant; ou de l'attachement à une vie commode et agréable, et, en conséquence, de l'avarision pour toute privation et toute fatigue. Il y a beaucoup de personnes dans ce siècle, particulièrement parmi les nobles et les riches, qui, n'étant animées que d'un esprit de sensualité et de mollesse, se bornent pour l'intérêt de leur âme à quelques courtes prières et à une messe les jours de fêtes; ils entendent quelque sermon pendant le carême et ne s'approchent des sacrements qu'à Pâques, ou guère plus. Tout le reste de leur temps qui n'est point absorbé par quelque affaire domestique ou par un emploi public, ils le consacrent au plaisir et aux divertissements; comme si, dans cette vie, l'homme avait été destiné à une déplorable oisiveté, et non au travail et à la fatigue.

« Ces sortes de personnes, en venant à vos pieds, s'accuseront de beaucoup de péchés, particulièrement de fautes charnelles, auxquelles elles sont portées par l'amour de la vie douce et de la mollesse, dont elles ne disent pas un mot en confession. Laissez-les, du moins, pour un moment, dire toutes leurs fautes; et ensuite cherchez à en décou-

virer la cause en leur demandant quelle est leur conduite relativement à la prière qui convient au chrétien, à la fréquentation des sacrements, à l'utile emploi du temps, etc. La cause du mal étant découverte, songez à leur suggérer le remède nécessaire. A dire vrai, ces malades sont difficiles à guérir; et de plus, à cause de leur état de noblesse ou de fortune, ils sont dominés par l'orgueil et la présomption. On ne doit pourtant pas les abandonner; que votre zèle, au contraire, prenne un nouvel accroissement, et que votre plus tendre charité s'enflamme pour les éclairer, s'il est possible, et les guérir. Leur mal radical consiste dans l'ignorance de ce qui fait le chrétien et de ses obligations les plus essentielles. C'est donc le cas de les instruire brièvement et de leur prouver par des textes frappants de l'Évangile que leur conduite est tout opposée à la véritable vie chrétienne; à la voie du salut, qui consiste à remplacer les plaisirs par la mortification de la chair et des passions, tandis que la mort éternelle est réservée à ceux qui songent à les satisfaire : *Si secundum carnem vixeritis, moriemini* (Rom. viii, 15). Jésus-Christ annonce des supplices éternels à tous ceux qui, en cette vie, cherchent à se rassasier de biens terrestres et de plaisirs sensuels : *Væ vobis qui saturati estis, quia esurietis. Væ vobis qui ridetis nunc, quia lugebitis et flebitis* (Luc. vi, 25). Tout ceci doit leur être remis sous les yeux avec beaucoup de douceur et de modération. »

Hic ultimo ad rem facit monitum quod habet liber *Méthode pour la direction des âmes*, etc...

« Il est bien utile au pénitent de déclarer non-seulement ses péchés, mais aussi ses peines et ses tentations; s'il paraît craindre, invitez-le à s'expliquer avec liberté et confiance; dites-lui : Parlez-moi sans vous gêner, dites tout ce qui vous embarrasse, tout ce qui vous fait peine sur la conscience, je tâcherai de vous aider. Écoutez-le avec charité et patience, et ne répondez qu'après avoir compris toutes les circonstances de l'état où il se trouve.

« Faites-lui remarquer qu'il n'y a pas de péché dans la tentation, à moins qu'elle ne soit volontaire en elle-même ou dans l'occasion qu'on y donne, ou parce qu'on y consent, ou parce qu'on n'y résiste pas, ou parce qu'on y a donné occasion par sa faute.

« La sincère humilité avec laquelle le pénitent expose ses tentations déconcerte le démon, attire les grâces de Dieu et met le confesseur en état de donner des avis qui consolent et fortifient ce pénitent fatigué de tentations, qui préviennent ou dissipent les illusions du démon. Les jeunes gens surtout, qui ont peu d'expérience dans la guerre contre le prince des ténèbres, seront bientôt vaincus s'ils ne découvrent pas leurs peines et leurs tentations; qu'ils les découvrent donc

avant que ce dangereux ennemi ait remporté sur eux aucun avantage. Cet avis peut convenir à ceux même qui conduisent les autres. »

Semper tamen cavendum est, ne inquisitio nostra ultra progrediat, quam necessitas vel utilitas pœnitentis expostulet; damnanda enim, abominabilis, ne dicam, sacrilega est illorum curiositas, qui hoc abutuntur Sacramento ad pœnitentis supervacanea et impertinentia omnia indaganda, inquirendo ubi et qui secum habitent, qui domum suam convenient, quæque ibi tractentur negotia, habeantur sermones : qui sedentes in confessionali pœnitentes intuentur, iis abnuunt, vel annuunt; cum una de alia conqueruntur, quod ista non amplius accedat pro Confessione vel consilio, ipsam iterum per nuntium vocando, etc. : qua agendi ratione fieri non potest, quin ipsa sacramentalis Confessio reddatur difficilis, odiosa ac despecta nimis. Videant isti Confessarii, si qui sunt, quo munere fungantur, cujus vices gerant, et cui rationem sint reddituri. — *V. Istruzione pei novelli Confessori*, Opera di un Missionario. — Valfrè, *Avvisi ai Confessori*. — B. Leonardo, *Discorso mistico e morale*. — Liguori, *Praxis Confessarii*.

APPENDIX II

RÉPONSE DE LA SACRÉE PÉNITENCERIE A UNE QUESTION RELATIVE A LA PREMIÈRE COMMUNION¹.

730. « Éminentissime Prince,

« Lorsqu'il s'agit de faire le choix des petits garçons et des petites filles qui doivent être admis pour la première fois à la sainte communion, voici la méthode qu'on a coutume de suivre dans les paroisses de certains diocèses.

« Quelque temps à l'avance, on annonce aux fidèles le jour où on donnera publiquement et solennellement la première communion à ceux de ces enfants qui auront été jugés disposés.

¹ La réponse qui suit sur la question exposée est pour un cas pratique de si grande importance, que, quoiqu'elle ne soit pas nouvelle, nous croyons utile de la publier (*La Rédaction*). — Ita legitur in *Diario Amico Cattolico*, ser. II. t. VII, fasc. v, p. 76, Milano, Boniardi-Pogliani, 1852.